ircam Centre Pompidou

Pianos-Percussions

LUNDI 23 JUIN, 20H

IRCAM, ESPACE DE PROJECTION

CONCERT

Yarn/Wire
Laura Barger, Julia Den Boer pianos
Russell Greenberg, Dennis Sullivan percussions
Rémi Le Taillandier électronique Ircam
Serge Lacourt diffusion sonore Ircam

Lisa Streich
Orchestra of Black Butterflies, commande de La Biennale di Venezia, et du Miller Theatre New York
Création française

Jaime Belmonte
Cinq regards sur 2024, commande du Festival Time of Music (Finlande), de l'Ircam et de Radio France, avec le soutien de la Plateforme ULYSSES, cofinancée par l'Union européenne
Création 2025

Alex Mincek
Images of Duration, commande de la Chamber Music America et de Yarn/Wire
Création française

Durée du concert : 1h20 environ

Production Ircam-Centre Pompidou.
Avec le soutien de la Plateforme ULYSSES, cofinancée par l'Union européenne.

AVANT-CONCERT

Projection de films autour de Pierre Boulez à 18h30, en salle Stravinsky.

Le concert sera diffusé en replay sur la chaîne YouTube de l'Ircam à partir du mois d'octobre, pour une durée d'un an.

Retrouvez toutes les biographies des compositeurs et compositrices sur la base Ressources.
ressources.ircam.fr

Avec le soutien d'AXA, grand mécène de l'Ircam

ircam Centre Pompidou
ULYSSES PLATFORM
Cofinancé par l'Union européenne

LISA STREICH

Orchestra of Black Butterflies (2024)

pour pianos et percussions

Effectif : 2 pianos (accordés à un quart de ton d'écart) et 2 percussions (tous fredonnant)

Durée : 30 min

Commande : La Biennale di Venezia, Miller Theatre New York

Éditeur : Ricordi

Création : le 8 octobre 2024, au Teatro Piccolo Arsenale, à Venise, en Italie, par l'ensemble Yarn/Wire

Orchestra of Black Butterflies ouvre une réflexion sur l'amour que l'on porte à l'orchestre et sur sa dimension possiblement transitoire. Les deux pianos, motorisés, sont accordés à un quart de ton d'écart et prennent la place des instruments à vents et à cordes. Les vents sont actionnés par les touches, tandis que les cordes sont actionnées par les moteurs. À tout ceci s'ajoutent des percussions d'orchestre : des timbales, un triangle et des cymbales. Les deux percussionnistes jouent tour à tour comme solistes avec les percussions d'orchestre, ou en actionnant la console qui contrôle les moteurs.

Cette œuvre poursuit une sorte d'utopie : est-il possible de recréer toutes les possibilités d'un orchestre avec seulement quatre musiciens et huit moteurs ? Elle reflète également mon intérêt pour les contrastes, imperfections et irrégularités du son.

Lisa Streich

JAIME BELMONTE

Cinq regards sur 2024 (2025)

pour pianos, percussions et électronique

Effectif : 2 pianos (accordés à un quart de ton d'écart) et 2 percussions

Durée : 10 min

Dédicace : à l'Ensemble Yarn/Wire

Commande : Festival Time of Music (Finlande), Ircam et Radio France, avec le soutien de la Plateforme ULYSSES, cofinancée par l'Union européenne

Éditeur : Music Finland

Création : le 23 juin 2025, lors du Festival ManiFeste-2025, à l'Espace de projection de l'Ircam, à Paris, par l'ensemble Yarn/Wire, et Rémi Le Taillandier (réalisation informatique musicale Ircam)

Dispositif électronique : support fixe multicanal diffusé sur des haut-parleurs et transducteurs spatialisés

Conçue pour être diffusée dans l'émission *Création Mondiale* sur France Musique, *Cinq regards sur 2024* se compose de cinq mouvements de deux minutes, traitant chacun d'un aspect de ma vie cette année-là : la crise climatique, la guerre, l'impact des technologies sur notre société hyperconnectée (et notamment l'épidémie paradoxale de solitude auto-imposée qu'elles provoquent), puis, dans un mouvement réflexif, moi-même au travail, et ma famille, enfin.

Le matériau sonore de chacun des mouvements est créé à partir d'échantillons sonores extraits pour la plupart de vidéos d'information (dans les quatre langues que je parle couramment : français, anglais, espagnol et finnois) et d'archives personnelles, selon le thème. Ainsi le premier mouvement est-il élaboré à partir d'émissions d'information sur des incendies, inondations et autres catastrophes environnementales. Faisant écho au flot d'actualités auquel nous sommes inlassablement surexposés, cette masse sonore très dense laisse passagèrement surnager des témoignages de victimes.
La construction du deuxième mouvement suit une trajectoire similaire – le témoignage étant cette fois-ci une conversation téléphonique entre un frère et une sœur rendus orphelins et éloignés par la guerre à Gaza. Le troisième mouvement est une cacophonie de sons de notifications qui laisse un instant place à une esquisse de résonance instrumentale, dans une métaphore d'un espace mental fugacement libéré du capitalisme de l'attention.

Ce mouvement central fait office de transition avec les deux derniers, beaucoup plus intimes. Le quatrième opère ainsi un retour sur la musique qui a habité ma vie en 2024 : œuvres travaillées, œuvres composées, œuvres entendues, aussi, qui forment comme un énorme nuage sonore dans lequel nous nous immergeons et nageons apparemment sans but. Le dernier mouvement est élaboré à partir de vidéos familiales – les voix insouciantes de mes enfants faisant écho à celles, bien plus douloureuses, des enfants de Gaza –, et d'extraits d'une chanson de Bantastic Fand, le groupe de mon oncle Nacho Para, qui nous a brutalement quitté en décembre 2024.

La composition de cette pièce a été pour moi l'occasion de me plonger dans l'écriture microtonale, explorant notamment en profondeur les possibilités expressives du système de 24 EDO – qui signifie « Equal Divisions of an Octave », soit les divisions égales d'une octave, ici donc en 24 intervalles. J'ai eu également la chance de créer la partie électronique dans les studios de l'Ircam avec le réalisateur en informatique musicale Rémi Le Taillandier, dont la collaboration extrêmement créative, imaginative et techniquement excellente, a été essentielle et d'autant plus intéressante que mes recherches doctorales portent actuellement sur la manière dont une collaboration affecte le processus créatif…

Jaime Belmonte et Jérémie Szpirglas

ALEX MINCEK

Images of Duration (2015-2018)

pour pianos et percussions

Effectif : 2 pianos (accordés à un quart de ton d'écart), 2 percussions (gongs, waterphone, babyphone, tambours, vibraphones, marimba, carillons)

Durée : 30 min (extraits)
Mouvements joués : *Points on a Spiral*, *Diagonal, Oxblood becomes orchid*, *Vermillion becomes cobalt*

Dédicace : en hommage à Ellsworth Kelly

Commande : Chamber Music America, Yarn/Wire

Création : le 25 février 2016, au Miller Theater, à New York, par l'ensemble Yarn/Wire

Images of Duration est dédié au peintre Ellsworth Kelly – un artiste que j'admire profondément et qui a exercé une influence majeure sur mon propre travail – décédé pendant que je composais cette pièce. Toutefois, le titre est en réalité emprunté aux écrits d'Henri Bergson.

Selon Bergson, un nombre désigne un ensemble d'unités partageant une forme d'identité commune. Par exemple, « cinquante moutons » peuvent être qualifiés ainsi parce que chacun est un mouton. Mais pour qu'ils soient reconnus comme « cinquante », il doit également exister un certain degré de différence entre eux. Le plus petit écart possible réside dans le fait qu'aucun mouton ne peut occuper exactement la même position dans l'espace au même moment. Ainsi, l'idée de nombre implique nécessairement une relation entre l'espace et le temps. Bergson développe un concept de durée, un espace dans lequel – à l'inverse de l'exemple des cinquante moutons situés dans un espace physique ou virtuel – il existe une hétérogénéité d'unités qui se pénètrent mutuellement, sans le moindre degré minimal de différence perceptible.

Pour illustrer cette idée, Bergson propose trois images de la durée (deux bobines, un spectre de couleurs, et un élastique), qui servent de métaphores pour montrer comment on peut transposer l'expérience de la durée en images relevant de la physicalité de l'espace. Par exemple, nous pouvons percevoir nos

propres émotions comme ayant des débuts et des fins clairs dans le temps – de la même manière que nous percevons des objets comme ayant des contours nets dans l'espace – même si ces limites n'existent pas réellement. C'est cette idée de transfert entre modes de perception qui me ramène à Ellsworth Kelly.

L'un des aspects du travail de Kelly que je trouve particulièrement captivant est sa platitude radicale. Il n'y a aucune illusion de profondeur spatiale. Il laisse ses surfaces bidimensionnelles demeurer telles quelles, sans recours à la représentation en perspective (la profondeur, quand elle apparaît, est littérale : via des reliefs, etc.). Mais il y a une subtilité : bon nombre de ces images plates, en apparence abstraites, sont en réalité le résultat de transpositions d'objets réels tridimensionnels sur des plans bidimensionnels, tout en omettant délibérément tout élément de perspective qui pourrait révéler la « réalité » de l'objet initial, ou tout point de repère pouvant laisser émerger une illusion de profondeur. C'est une forme d'inférence inconsciente inversée.

Dans ma propre pièce, *Images of Duration*, j'essaie de créer une trame de connexions entre les sons à l'intérieur de chaque mouvement et à travers l'œuvre dans son ensemble, afin d'offrir à l'auditeur un espace où il pourrait devenir plus conscient de la manière dont il transpose (rétroactivement, en temps réel ou par anticipation) l'expérience d'écoute continue en groupements perceptifs « spatiaux » discrets – et de la manière dont ces groupements se transforment (rétroactivement, en temps réel ou par anticipation) en fonction des paramètres perceptifs propres à l'auditeur, qui évoluent continuellement, indépendamment et/ou en réaction aux changements dans les sons composés eux-mêmes. Je souhaite que vous deveniez conscient des différentes façons dont vous écoutez pendant que vous écoutez. Écoutez-vous écouter.

Images of Duration, initialement présentée à l'occasion d'un concert-portrait, a ensuite été considérablement développée entre 2016 et 2018, pour atteindre une durée de concert.

Alex Mincek

Équipes techniques Ircam

Nicolas Poulet, Erwan Le Metayer
régisseurs généraux
Guillaume Kiene régisseur lumière
Toscan Faust, Loic Feraud assistants son
Guillaume Saboureau, Akiko Godefroy,
Somani Okou assistants régisseurs
Florian Bergé chargé de production

Captation Ircam

Éric De Gelis réalisation
Guillaume Lottin, Bastien Sabbaros caméras
Oscar Ferran captation sonore
Virginie Lefebvre direction artistique

À VENIR

CONCERTS DE CLÔTURE

Avec des créations de Mei-Fang Lin, Carmen Fizzarotti, Mauro Lanza, Sara Glojnarić et des stagiaires de l'académie ManiFeste

Ircam, Espace de projection

SAMEDI 28 JUIN, 18H30 & 21H

manifeste.ircam.fr